

Sylvie Franchet d'Espèrey et Carlos Lévy (dir.)

# LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



Contenu de ce document :  
Une certaine idée de la tradition épique, d'Empédocle à Lucain · Damien Patrick Nelis

« Les présocratiques », « Rome » : deux mondes que rien ne semble relier. Ces penseurs ont vécu alors que la Ville promise à l'éternité n'était qu'une minuscule bourgade. Le présent ouvrage met en évidence une surprenante densité de références à Héraclite, Démocrite, Empédocle ou Pythagore dans les textes latins. Il en décèle la présence, parfois réduite à des traces, non seulement dans la prose philosophique, mais aussi dans la poésie, jusqu'à l'époque impériale.

Rome n'a certes pas bouleversé l'interprétation des présocratiques, elle les a patiemment intégrés à sa culture, destinée à devenir la nôtre. Finalement, notre connaissance des présocratiques doit autant à Rome qu'à la Grèce. Les auteurs ont ainsi souhaité contribuer à restaurer un lien longtemps occulté entre l'hellénisme et la latinité.

Illustration : James Abbott McNeill Whistler, *Nocturne en noir et or. La chute de la fusée*, huile sur bois, 1875, Detroit Institute of Arts © Bridgeman Images

ISBN :  
979-10-231-3509-1

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

## LES PRÉSOCRATIQUES À ROME



R O M E E T S E S  
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*Apulée : roman et philosophie*

Géraldine Puccini

*L'Or et le calame.*

*Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens*

Pierre Laurens

*La Révélation finale à Rome.*

*Cicéron, Ovide, Apulée*

Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

*Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation*

Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.*

*Essai sur un style dans l'Histoire*

Anne Videau

*Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*

Sabine Luciani

*La Villa et l'univers familial, de l'Antiquité à la Renaissance*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

*Vivre pour soi, vivre dans la cité*

Perrine Galand-Hallyn & Carlos Lévy (dir.)

Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

# Les présocratiques à Rome



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université (Faculté des Lettres)  
et de l'Agence nationale de la recherche (ANR)

Les PUPS sont un service général de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
ISBN : 979-10-231-0572-8

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

PUPS  
Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

[pups@paris-sorbonne.fr](mailto:pups@paris-sorbonne.fr)  
<http://pups.paris-sorbonne.fr>

QUATRIÈME PARTIE

**L'« épos empédocléen »  
à l'époque impériale**





## UNE CERTAINE IDÉE DE LA TRADITION ÉPIQUE, D'EMPÉDOCLE À LUCAIN<sup>1</sup>

*Damien Patrick Nelis*

Dans l'ensemble des discussions scientifiques consacrées à la poésie amoureuse grecque et latine, on trouve très peu de mentions d'Empédocle. On peut d'emblée trouver à ce silence beaucoup d'évidentes et excellentes raisons. La première est que, si la poésie d'Empédocle avait beaucoup à dire sur l'amour en tant que force cosmique, il ne s'agissait pas là de poésie érotique au sens traditionnel. De plus, du fait que cette poésie subsiste dans un état très fragmentaire, on ne peut presque rien dire avec une absolue certitude sur sa façon de traiter l'amour comme une passion aussi bien humaine que cosmique. Or la question de la réception d'Empédocle sur ce point mérite d'être posée pour au moins deux raisons : parce que nous savons qu'il avait beaucoup à dire sur le pouvoir de l'Amour et parce qu'il existe un texte grec dans lequel l'amour constitue un thème central et pour lequel, de l'avis général des chercheurs, Empédocle représente un modèle clef.

Le texte en question est le proème du livre III des *Argonautica* d'Apollonios de Rhodes, qui s'inspire d'un vaste ensemble de textes traitant de thèmes érotiques<sup>2</sup>. Par la suite, son influence directe et profonde sur le « second prologue » de l'*Énéide*, au livre VII, atteste son importance dans la poésie épique plus tardive<sup>3</sup>. En se fondant sur l'hypothèse probable que, dans les premiers vers de son troisième livre, Apollonios fasse directement allusion à Empédocle et fasse un important usage thématique de sa poésie, on peut essayer de reconstruire une histoire littéraire, en trois étapes<sup>4</sup>.

- 1 Une première version de cet article, en anglais, est parue dans la revue en ligne *Dictynna*, n° 11, 2014. <http://dictynna.revues.org/1057>.
- 2 L'édition utilisée sera : Apollonius of Rhodes, *Argonautica, book III*, éd. Richard L. Hunter, Cambridge, Cambridge University Press, 1989. Voir aussi Malcom Campbell, *A Commentary on Apollonius Rhodius Argonautica III, 1-471*, Leiden, Brill, 1994.
- 3 Sur ces deux passages, voir Damien Nelis, *Vergil's Aeneid and the Argonautica of Apollonius Rhodius*, Leeds, Francis Cairns, 2001, p. 267-275.
- 4 Pour une discussion plus détaillée sur cette matière, voir Damien Nelis, « Apollonius Rhodius and the Traditions of Epic Poetry », dans Annette Harder, Remco F. Regtuit, Gerry C. Wakker (dir.), *Apollonius Rhodius*, Leuven, Peeters, 2000, p. 85-103.

Au début du livre III, lorsqu'il invoque Érato, Apollonios de Rhodes fait allusion à Empédocle. Comparons *Argonautiques*, III, 1-5 :

εἰ δ' ἄγε νῦν, Ἐρατώ, παρά θ' ἴστασο, καί μοι ἔνισπε,  
 ἔνθεν ὅπως ἐς Ἴωλκὸν ἀνήγαγε κῶας Ἰήσων  
 Μηδείης ὑπ' ἔρωτι. σὺ γὰρ καὶ Κύπριδος αἴσαν  
 ἔμπορες, ἀδμῆτας δὲ τεοῖς μελεδήμασι θέλγεις  
 παρθενικάς· τῷ καὶ τοι ἐπήρατον οὖνομι' ἀνήπται.

Allons, Ératô, viens m'assister et conte-moi comment, de là-bas, Jason rapporta à Iôclos la toison grâce à l'amour de Médée. Toi, en effet, tu as aussi ta part de l'apanage de Cypris et tu charmes les vierges ignorantes du joug par les soucis que tu leur causes : de là vient le nom aimable attaché à ta personne<sup>5</sup>.

248

et Empédocle, fr. 131 DK :

εἰ γὰρ ἐφημερίων ἔνεκέν τινος, ἄμβροτε Μοῦσα,  
 ἡμετέρας μελέτας [ἄδε τοι] διὰ φροντίδος ἐλθεῖν,  
 εὐχομένῳ νῦν αὔτε παρίστασο, Καλλιόπεια,  
 ἀμφὶ θεῶν μακάρων ἀγαθὸν λόγον ἐμφαίνοντι.

Car si, et je t'en prie à cause d'un mortel, ô immortelle Muse, il t'a plu de prêter à nos chants de poète une oreille attentive, viens de nouveau, Calliope, assister qui t'en prie et s'apprête à tenir un discours de valeur sur les dieux bienheureux<sup>6</sup>.

Les deux textes ont en commun le langage de l'inspiration poétique et les éléments hymniques qui s'y rattachent<sup>7</sup>. Mais on trouve encore d'autres points de contact précis, à la fois dans l'emploi du verbe qui signifie « se tenir à côté » et dans la mention d'une « sollicitude », ce qui suggère que l'on se trouve en présence d'une relation plus étroite, allant au-delà du recours commun à des

5 Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*, t. II, chant III, éd. Francis Vian, trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

6 Traduction tirée du volume *Les Présocratiques*, éd. J.-P. Dumont avec la collaboration de D. Delattre et de J.-L. Poirier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 429. Les références et traductions des présocratiques seront, sauf mention contraire, tirées de cet ouvrage.

7 Voir Maureen R. Wright, *Empedocles: The Extant Fragments* [1981], London, Duckworth, 1995, p. 159 ; Simon Trépanier, *Empedocles: An Interpretation*, London/New York, Routledge, 2004, p. 57-59.

éléments purement traditionnels<sup>8</sup>. De plus, certains chercheurs ont souligné qu'Apollonios s'inspirait d'Empédocle à d'autres endroits de son poème, et que les *Argonautiques* étaient un texte où les deux thèmes de l'amour et du conflit sont importants et étroitement liés<sup>9</sup>. Le chant d'Orphée, qui apparaît au début du poème (*Arg.*, I, 496-511) et pour lequel les scholies antiques citent déjà Empédocle comme modèle, peut être vu comme programmatique puisque les éléments clés du poème y sont présents. En faisant porter le chant d'Orphée sur des thèmes cosmiques, Apollonios fournit à l'action épique de son poème, dans lequel l'amour érotique joue un rôle central, un cadre cosmique, marqué par la puissance du conflit empédocléen. À partir de là, les deux forces interagissent d'une façon complexe et fascinante tout au long du poème, en particulier pour ce qui concerne la relation érotique entre Jason et Médée<sup>10</sup>.

### LUCRÈCE ET EMPÉDOCLE

Le fragment d'Empédocle (131 DK), repris par Apollonios dans le prologue du livre III des *Argonautiques*, est également utile pour comprendre le vers de Lucrèce : « c'est ton aide que je sollicite dans le poème que je m'efforce de composer<sup>11</sup> » (I, 24 : *te sociam studeo scribendis uersibus esse*). Ici, la requête est adressée à Vénus comme à une sorte de Muse, et en lui demandant d'agir comme une aide (*sociā*), le poète exprime exactement les mêmes idées qu'Empédocle et Apollonios lorsqu'ils demandent à la Muse de « se tenir à côté<sup>12</sup> ». Ce parallèle doit à son tour être contextualisé dans une matrice intertextuelle plus vaste. David Sedley a fait valoir, de façon très convaincante, que toute la séquence d'ouverture du *De rerum natura* est profondément empédocléenne<sup>13</sup>. L'allusion

- 8 Il faut peut-être remarquer qu'Hippolyte (*Refutatio*, VII, 31, 3-4), qui cite ce fragment, établit un lien fort entre la Muse et l'Amour. Pour une discussion, voir Simon Trépanier, *Empedocles*, *op. cit.*, p. 59. Il faut encore noter que, si au vers 2 nous lisons (avec plus récemment, Daniel W. Graham, *The Texts of the Early Greek Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 342) « μέλε τοι » (une conjecture de Diels) plutôt que le « ἄδε τοι » de Wilamowitz, plus communément accepté, la similarité avec Apollonios est renforcée par le jeu de mots qui commence avec « με/η » dans les deux textes.
- 9 Voir par exemple Damien Nelis, « Demodocus and the Song of Orpheus: Ap. Rhod. *Arg.* 1. 496-511 », *Museum Helveticum*, n° 49, 1992, p. 153-170 et Poulheria Kyriakou, « Empedoclean Echoes in Apollonius Rhodius' *Argonautica* », *Hermes*, n° 122, 1994, p. 309-319.
- 10 Voir, par exemple, R. L. Hunter, *The Argonautica of Apollonius: Literary Studies*, Cambridge, Cambridge University Press 1993, p. 162-169.
- 11 Traduction d'Alfred Ernout, Lucrèce, *De la nature* [1920], Paris, Les Belles Lettres, 2007. C'est cette traduction qui sera utilisé dans la suite de l'article.
- 12 Voir James J. O'Hara, « Venus or the Muse as "Ally" (Lucr. 1. 24, Simon. Frag. Eleg. 11. 20-22 W) », *Classical Philology*, n° 93, 1998, p. 69-74 et Damien Nelis, « Demodocus and the Song of Orpheus », *art. cit.*, p. 98-100.
- 13 Voir David Sedley, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, chap. 1; pour une discussion de cette thèse, voir, par exemple, Simon Trépanier, *Empedocles*, *op. cit.*, chap. 2.

précise au vers 24, par conséquent, s'inscrit probablement dans un cadre empédocléen plus large et plus profond que nous ne pouvons l'imaginer.

#### VIRGILE ET APOLLONIOS DE RHODES

*Énéide* VII, 37 – qui est le premier vers du proème de la seconde moitié de l'épopée, de la même manière que le proème du livre III des *Argonautica* se trouve au début de la seconde moitié de cette œuvre – est une imitation assez fidèle d'*Argonautica* III, 1, comme cela a été depuis longtemps reconnu : *nunc age [...] Erato* (« Et maintenant, Eratô ») chez Virgile correspond indiscutablement εἰ δ' ἄγε νῦν, Ἑρατώ chez Apollonios<sup>14</sup>.

250

En regroupant ces connexions intertextuelles, il semble que nous ayons une série de quatre poètes : Empédocle, Apollonios de Rhodes, Lucrèce et Virgile. De toute évidence, les similitudes verbales d'un texte à l'autre ne sont pas toutes aussi précises ni aussi tangibles ; certaines connexions suggérées convainquent plus immédiatement et fermement que d'autres. Mais, comme toujours, il est nécessaire de contextualiser des points précis de l'allusion verbale et d'aborder la question selon une perspective plus large. On peut commencer par procéder de la sorte en formulant la question suivante : au-delà des parallèles verbaux ponctuels et précis examinés jusqu'à présent, qu'est-ce que ces textes ont en commun ? Sur un premier plan, la réponse à cette question est que, dans chacun des cas, les vers en question apparaissent dans le prologue d'un poème. Et, d'un point de vue plus général, une autre réponse possible est qu'il s'agit là de textes épiques, en cela qu'ils sont tous écrits en hexamètres. En termes de forme générique, par conséquent, le fait que nous ayons affaire à quatre prologues épiques doit certainement être pris en considération lors de l'évaluation de chaque similitude verbale. Mais à partir de cette approche générique apparaît une autre question. On tend généralement à penser que ces quatre poètes appartiennent à des traditions littéraires essentiellement différentes : Apollonios et Virgile, d'un côté, sont considérés comme des auteurs de poésie héroïque, Empédocle et Lucrèce, d'un autre côté, sont considérés comme des auteurs de poésie didactique/philosophique. Or, sous l'influence de l'étude très importante de Philip Hardie, *Virgil's Aeneid: Cosmos and Imperium*<sup>15</sup>, puis de la remarquable étude de Joseph Farrell, *Virgil's Georgics and the Traditions of Ancient Epic: The Art of Allusion in Literary History*<sup>16</sup>, on peut facilement constater que cette division masque des chevauchements importants, et que

<sup>14</sup> Pour plus de détails, voir Damien Nelis, *Virgil's Aeneid*, op. cit., p. 267-275.

<sup>15</sup> Philip Hardie, *Virgil's Aeneid: Cosmos and Imperium*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

<sup>16</sup> Joseph Farrell, *Virgil's Georgics and the Traditions of Ancient Epic: The Art of Allusion in Literary History*, Oxford, Oxford University Press, 1991.

les poètes jouent de différentes manières avec les frontières génériques et les distinctions du type héroïque/didactique. C'est pour cela que Philip Hardie a pu rattacher l'*Énéide* à la poésie sur le cosmos, tandis que Farrell rattache les *Géorgiques* à l'épopée homérique, en soulignant la tradition allégorique qui voyait en Homère un poète de la nature et de la science. Le mérite revient à ces deux chercheurs d'avoir permis d'envisager Empédocle comme une figure potentiellement importante dans le développement de la tradition épique classique, une tradition qu'on faisait d'habitude passer directement d'Homère à Virgile, avec occasionnellement un clin d'œil à Apollonios ou à Ennius, même si les choses sont, bien sûr, plus complexes que cela<sup>17</sup>.

Si nous sommes prêts à accepter une tradition cohérente, où il semble qu'une lignée de poètes prenne Empédocle pour modèle poétique, un certain nombre de questions nous viennent immédiatement à l'esprit. Étant donnée la nature fragmentaire du texte d'Empédocle et d'un grand nombre de textes qui peuvent être convoqués (on pense tout de suite à Parménide), comment pouvons-nous être sûr que les connexions intertextuelles existent réellement? Et même si elles existent, comment pouvons-nous maîtriser leur interprétation? Il ne serait pas pertinent de s'enliser ici dans une discussion théorique sur ce qui constitue une allusion, ou, plus généralement, dans des théories sur l'intertextualité. Plus concrètement, je voudrais savoir si des spécialistes d'Empédocle seraient prêts à aller au-delà de Virgile, jusqu'à Lucain, à la recherche d'une présence marquante d'Empédocle dans la poésie épique latine. D'une manière générale, je suis d'avis que nous devons être prêts à envisager sérieusement l'idée que la poésie d'Empédocle a exercé une influence profonde et durable sur beaucoup d'auteurs épiques de l'Antiquité et qu'il a joué un rôle crucial dans le développement de la tradition épique. Même s'il n'est pas souvent possible de suivre cette histoire littéraire en détail, il est du moins important de poser la bonne question, afin de nous assurer que nous avons poussé aussi loin que possible les limites de notre connaissance. Ceci nous amène inévitablement à courir le risque d'aller trop loin et d'essayer de construire des théories sur des bases trop fragiles, mais il semble que ce risque vaille la peine d'être pris.

17 Pour une vue d'ensemble, voir John K. Newman, *The Classical Epic Tradition*, Madison, University of Wisconsin Press, 1986. Pour d'autres travaux importants qui précisent et enrichissent notre connaissance du développement de la tradition épique, voir par exemple Tillman Schmit-Neuerburg, *Vergils Aeneis und die antike Homerexegese, Untersuchungen zum Einfluss ethischer und kritischer Homerrezeption auf imitatio und aemulatio Vergils*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1999; Monica R. Gale, *Virgil on the Nature of Things. The Georgics, Lucretius and the Didactic Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000; Philip Hardie, *Lucretian Receptions: History, the Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.

Pour commencer, je voudrais attirer l'attention sur deux points. Tout d'abord, comme l'a rappelé Oliver Primavesi en rassemblant les preuves adéquates, Empédocle était largement lu durant toute l'Antiquité<sup>18</sup>. Pour autant que nous puissions le dire, aucun autre auteur présocratique n'a bénéficié d'un lectorat aussi large. Ensuite, il est essentiel d'apprécier la pertinence du phénomène connu à la fois sous les appellations de « référence fenêtre » (*window reference*), de « double allusion » (*double allusion*) et d'« allusion à deux niveaux » (*two-tier allusion*): il s'agit d'un aspect important de la technique intertextuelle ancienne, qui a été l'objet d'importantes discussions parmi les chercheurs en poésie latine ces dernières années. Je préfère l'expression « allusion à niveaux multiples », mais, au-delà de la terminologie employée, sur le fond, tous ceux qui étudient ce phénomène parlent de la même chose. Dans sa forme la plus simple, la technique fonctionne de la façon suivante : quand l'auteur A imite l'auteur B, il est aussi susceptible d'imiter le modèle de B, l'auteur C. Ainsi, pour prendre un exemple, si l'on pose Virgile = A, Apollonios = B, et Homère = C, on obtient :

- 1) Virgile (A) imite Apollonios de Rhodes (B).
- 2) Apollonios de Rhodes (B) imite Homère (C).
- 3) Quand Virgile (A) imite Apollonios (B), il remonte également d'Apollonios (B) jusqu'à son modèle homérique (C) et imite en même temps l'*Iliade* ou l'*Odyssée*, ou les deux.

Il existe de nombreux passages dans l'*Énéide* pour lesquels il est possible de démontrer que Virgile s'est inspiré de différents modèles en même temps, mais qu'il procédait alors d'une façon systématique, étant pleinement conscient du statut intertextuel préexistant de chacun de ses modèles. Par exemple, quand Virgile compare Didon à Diane dans la célèbre comparaison du livre IV, il s'inspire à la fois de la comparaison, faite par Apollonios, entre Médée et Artémis et du modèle homérique de cette comparaison apollonienne, lorsque Nausicaa est comparée à Artémis<sup>19</sup>. Ceci posé, les niveaux de l'allusion peuvent même être encore plus nombreux. Lorsqu'Énée quitte Didon au livre IV de l'*Énéide*, le lecteur idéal est en mesure de percevoir que Virgile pense (tout au moins) à Ulysse et Calypso dans l'*Odyssée* d'Homère, à Jason et Médée chez Euripide, à Jason et Médée chez Apollonios, et à Thésée et Ariane chez Catulle, ce dernier imitant en l'occurrence Apollonios, qui imite à son tour à la fois Euripide et Homère. Maintenant, si nous acceptons que cette technique constitue une arme fondamentale dans l'arsenal des poètes imitateurs dans l'Antiquité –

18 Voir Oliver Primavesi, « Lecteurs antiques et byzantins d'Empédocle. De Zénon à Tzétzès », dans André Laks, Claire Louguet (dir.), *Qu'est-ce que la philosophie présocratique?*, Lille, Presses Universitaires du septentrion, 2000, p. 183-204.

19 Voir Damien Nelis, *Vergil's Aeneid, op. cit.*, p. 82-86.

même s'il faudrait désormais démontrer en détail que d'autres poètes l'utilisent aussi systématiquement et largement que Virgile – il est désormais possible de suggérer qu'Empédocle peut être présent, d'une manière ou d'une autre, dans un certain nombre de modèles intertextuels, selon des modalités que l'on ne peut que deviner. Commençons par prendre un exemple évident qui a fait l'objet de très nombreuses discussions, afin de montrer comment cette approche fonctionne, puis nous examinerons un cas plus complexe.

Le récit de Virgile concernant le chant d'Iopas, à la fin du livre I de l'*Énéide*, se déroule comme il suit (v. 740-746) :

*cithara crinitus Iopas  
personat aurata, docuit quem maximus Atlas.  
hic canit errantem lunam solisque labores;  
unde hominum genus et pecudes; unde imber et ignes;  
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones;  
quid tantum Oceano properent se tinguere soles  
hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.*

Iopas aux longs cheveux fait sonner la cithare d'or; le grand Atlas a été son maître. Il chante la lune errante et les épreuves du soleil, l'origine des hommes et des bêtes, celle de la pluie et du feu, l'Arcture les Hyades pluvieuses, les deux Chariots; il dit pourquoi les soleils de l'hiver ont tant de hâte à se plonger dans l'Océan, ou, quand les nuits tardent à venir, l'obstacle qui les alentit<sup>20</sup>.

Le modèle narratif direct est le chant de Démodocos sur Arès et Aphrodite au livre VIII de l'*Odyssee*. Mais ce chant portant sur l'adultère et le scandale était allégorisé et lu en termes empédocléens comme portant sur l'Amour et la Discorde. De plus, tout en s'inspirant du chant homérique de Démodocos, Virgile utilise également le chant apollonien d'Orphée qui, comme nous l'avons déjà vu, est lui-même une imitation d'Empédocle. Nous avons donc ici une connexion intertextuelle impliquant Homère, Homère allégorisé, Empédocle, Apollonios et Virgile<sup>21</sup>. Bien sûr, à ce point nous ne sommes pas en mesure de démontrer de façon précise que Virgile utilise Empédocle dans ce passage, mais dans ces dernières années quelques lecteurs de l'*Énéide* sont tombés d'accord sur l'idée qu'il joue certainement un rôle dans le cadre intertextuel de cette épopée. Quelle est ampleur de ce rôle, nous ne le saurons jamais, mais il est intéressant de noter que, dans l'histoire de Didon et Énée chez Virgile, l'amour peut conduire à la discorde des guerres puniques. Par ailleurs, l'*Énéide* est aussi un récit dans

20 Traduction de Jacques Perret, Virgile, *Énéide*, t. I, Livres I-IV, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

21 Pour une discussion détaillée, voir Damien Nelis, *Vergil's Aeneid, op. cit.*, p. 96-112.

lequel la destruction de l'*urbs* (ville), en l'occurrence Troie, dans le livre II, est présentée essentiellement en termes cosmiques, comme la destruction d'un *orbis* (univers)<sup>22</sup>. Enfin, le récit de la fabrication du bouclier d'Énée, au livre VIII, a été interprété comme une forme de cosmogonie, le bouclier rond, créé grâce au pouvoir érotique de Vénus, exposant l'histoire d'une cité destinée à conquérir le monde entier<sup>23</sup>. Au sein de la dynamique narrative de l'*Énéide*, par conséquent, nous passons de l'amour à la discorde sur fond d'un récit intégrant cosmogonie et dissolution cosmique. Bien sûr, il s'agit peut-être simplement des grands thèmes traditionnels de l'épopée, et l'amour, la discorde et les histoires de destruction de cités ou du monde étaient des thèmes qui existaient déjà avant Empédocle. Néanmoins, les lecteurs de poésie latine devraient être encouragés à partir à la recherche de l'*épos* empédocléen<sup>24</sup>. Pour ce faire, ils n'auraient pas besoin de se préoccuper de trouver, d'expliquer ou de reconstituer des fragments particuliers. Mais, sur le plan le plus général, tout ce qu'il faut se demander, c'est si, à propos d'un passage précis de poésie latine, un lecteur antique cultivé était en mesure de repérer dans un mélange intertextuel complexe le fil que constitue Empédocle.

#### LUCAIN ET EMPÉDOCLE

Le texte que je voudrais utiliser pour évaluer cette approche est une phrase de Lucain, *Bellum ciuile*, I, 60-62 :

*tum genus humanum positis sibi consulat armis,  
inque vicem gens omnis amet; pax missa per orbem  
ferrea belligeri conpescat limina Iani.*

Alors que le genre humain dépose les armes et veille à son bonheur; que tous les peuples s'aiment, que la paix répandue par l'univers maintienne fermés les battants de fer du belliqueux Janus<sup>25</sup>.

Ces vers proviennent du passage célèbre où Lucain fait l'éloge de Néron et attend son apothéose qui, à ce que prédit le poète, coïncidera avec la fermeture des portes de la guerre (*ferrea belligeri conpescat limina Iani*) et marquera le début d'une période d'amour (*amet*) et de paix (*pax*). La question que l'on se pose naturellement est de savoir si Lucain, en composant ce passage, a pu penser,

<sup>22</sup> Voir Philip Hardie, *Aeneid, Cosmos and Imperium*, *op. cit.*, p. 191-193.

<sup>23</sup> *Ibid.*, chap. 8; Damien Nelis, *Vergil's Aeneid*, *op. cit.*, p. 345-359.

<sup>24</sup> Voir Philip Hardie, *Lucretian Receptions*, *op. cit.*, chap. 4.

<sup>25</sup> Traduction d'Abel Bourgery, Lucain, *La Guerre civile*, t. I [1927], livres I-IV, éd. et trad. Abel Bourgery, Paris, Les Belles Lettres, 2013. De même pour les citations suivantes.



à un certain niveau, à Empédocle. La réponse qui nous vient naturellement est probablement que non, et qu'il n'a fait que retravailler les motifs standards de l'épopée. On pourrait s'en tenir là. Il vaudrait pourtant peut-être la peine de regarder ces vers d'un peu plus près afin de se faire une idée de leur signification précise, du contexte dans lequel ils se situent et de leur densité intertextuelle.

À quoi pense Lucain lorsqu'il imagine « la paix étendant son vol sur la terre » (*pax missa per orbem*<sup>26</sup>) ? Les commentateurs ont tendance à se concentrer sur le vers qui suit et qui évoque la fermeture des portes de la guerre, laissant souvent cette expression sans interprétation. Mais, si nous menons notre enquête du côté d'Empédocle, deux particularités viennent immédiatement à l'esprit. La première, c'est qu'Empédocle a assimilé le règne de l'Amour à l'absence de guerre et de bataille (fr. 128 DK) et, par conséquent, à une ère de paix. La seconde, c'est qu'une description de l'interaction entre l'amour et la discorde dans le cycle empédocléen a été exprimée en ces termes : « Pendant la période de son pouvoir absolu, l'amour a envahi toute la terre<sup>27</sup> ». Bien qu'il ne faille pas s'attendre à ce qu'il y ait une adéquation précise avec chaque détail du cycle empédocléen chez un poète comme Lucain, la principale remarque qu'il faudrait faire ici est que rien dans l'image présente dans le vers I, 61 du *Bellum civile* n'est fondamentalement en contradiction avec une reconstruction hautement vraisemblable d'Empédocle. Il faut également noter que des aspects importants de la vision qu'a Empédocle du fonctionnement de son cycle cosmique ont été rattachés aux conditions politiques contemporaines de la *polis* grecque, la plus évidente étant peut-être un parallèle entre *Neikos* (discorde) et *stasis* (sédition)<sup>28</sup>. Lucain, bien sûr, commence son épopée en déclarant qu'elle aura pour thème la guerre civile ou, plutôt, quelque chose d'encore pire, « des guerres plus que civiles » (v. 1 : *Bella plus quam ciuilia*). Dans la mesure où le premier mot du poème, *bella*, a une haute signification thématique, un vers évoquant la fermeture des portes de la guerre : « maintienne fermés les battants de fer du belliqueux Janus » (v. 62 : *ferrea belligeri compescat limina Iani*) doit évidemment attirer l'attention du lecteur. En avançant aussi rapidement – en l'espace de

26 La traduction de James D. Duff est : « *Peace flying over the earth* », Lucan, *The Civil War, book I-X (Pharsalia)*, Cambridge, Harvard University Press, 1928.

27 Denis O'Brien, *Empedocles' Cosmic Cycle: A Reconstruction from the Fragments and Secondary Sources*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969, p. 1 ; pour une discussion, voir Daniel W. Graham, « The Topology and Dynamics of Empedocles' Cycle », dans Apostolos Pierris (dir.), *The Empedoclean Kosmos: Structure, Process and the Question of Cyclicity*, Patras, Institute for Philosophical Research, 2005, p. 225-244.

28 Voir Daniel W. Graham, « The Topology and Dynamics of Empedocles' Cycle », art. cit., p. 233-240. Ici et tout au long de cet article, j'essaie de construire une argumentation en me concentrant sur Empédocle. Mais une perspective plus large est également nécessaire ; sur les idées stoïciennes traitant de l'harmonie, de la discorde et de politique, voir par exemple George Boys-Stones, « Eros in Government: Zeno and the Virtuous City », *Classical Quarterly*, n° 48, 1998, p. 168-74.

seulement 60 vers – de l'évocation de la guerre, à l'ouverture du poème, jusqu'à la vision de la paix future, Lucain établit dès le départ – quoi qu'on puisse penser de la sincérité de l'éloge de Néron – la possibilité d'une vision cyclique du processus de l'histoire romaine<sup>29</sup>. De plus, comme on le sait, Lucain présente toujours la lutte entre César et Pompée et son point culminant à Pharsale comme un processus de dissolution cosmique<sup>30</sup>. Ce processus commence lui aussi dès le début du poème, et il concerne directement les vers 60-62. Le poète peut se réjouir de l'avènement de la paix, qu'il associe à l'apothéose de Néron, mais il précise tout de suite que sa tâche la plus immédiate est de raconter comment la paix a été chassée de la terre (I, 67-69) :

*Fert animus causas tantarum expromere rerum,  
immensumque aperitur opus, quid in arma furemtem  
inpulerit populum, quid pacem excusserit orbi.*

256

Je voudrais révéler les causes de si grands événements ; une œuvre immense s'ouvre devant moi : qu'est-ce qui a poussé le peuple à se jeter furieux sur les armes ? Qui a arraché la paix à l'univers ?

La fin du vers 69, *pacem excusserit orbi*, est clairement une inversion de la fin du vers 61, *pax missa per orbem*<sup>31</sup>. Une vision de la paix future est ainsi vite remplacée par l'image d'un monde dépourvu de paix. De plus, le geste proémial présent dans les termes *aperitur opus*, en plus de la répétition de *populum*, rappelant le vers 2 (*populumque potentem*), tout cela souligne l'aspect cyclique du récit<sup>32</sup>. Lucain met en place un schéma où la guerre et la paix (qui au vers 61 est associée à l'amour, *amet*<sup>33</sup>) alternent dans leur relation avec l'univers (*orbis*,

29 Pour un point de vue similaire mais beaucoup plus large, voir Philip Hardie, *The Epic Successors of Virgil: A Study in the Dynamics of a Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 11-14. Sur l'importance de la cyclicité, sur fond empédocléen, dans le livre I des *Métamorphoses* d'Ovide, texte qui a été un modèle-clé pour le livre I du *Bellum civile* de Lucain, voir Damien Nelis, « Ovid, *Metamorphoses* 1.416-51: *nova monstra* and the *foedera naturae* », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 248-67. Plus généralement sur Lucain et Ovide, voir Lucan, *De Bello civili, Book I*, éd. Paul Roche, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 25-27.

30 Voir Michael Lapidge, « Lucan's Imagery of Cosmic Dissolution », *Hermes*, n° 107, 1979, p. 344-370, sur l'imagerie de Lucain sur la dissolution cosmique en termes purement stoïciens ; voir aussi Emanuele Narducci, « Lo sfondo cosmico della *Pharsalia* », dans Paolo Esposito et Enrico M. Ariemma (dir.), *Lucano e la tradizione dell'epica latina*, Napoli, Guida, 2004, p. 7-19.

31 Voir Paul Roche, *Lucan, De Bello civili Book I, ad loc.*

32 De plus, bien sûr, le début du vers, *Fert animus*, rappelle les premiers vers des *Métamorphoses* d'Ovide, *In noua fert animus* ; voir Paul Roche, *Lucan, De Bello civili, Book I, ad loc.*

33 Il faut aussi noter le vers 21, où Lucain à la fois fait un jeu de mots sur l'amour paradoxal de la guerre et se laisse aller au palindrome amor/Roma : *amor belli...Roma*)

terme qui apparaît neuf fois au cours des cent premiers vers de l'épopée). Ce faisant, il oriente le regard en avant, vers une nouvelle période de paix, mais il associe la guerre civile à un retour au chaos originel et à la discorde (I, 72-80<sup>34</sup>) :

*sic, cum conpage soluta  
saecula tot mundi suprema coegerit hora  
antiquum repetens iterum chaos, omnia mixtis  
sidera sideribus concurrent, ignea pontum  
astra petent, tellus extendere litora nolet  
excutietque fretum, fratri contraria Phoebe  
ibit et obliquum bigas agitare per orbem  
indignata diem poscet sibi, totaque discors  
machina diuolsi turbabit foedera mundi.*

Ainsi lorsque, disjoignant les liens de l'univers, l'heure suprême aura clos tant de siècles et ramené l'antique chaos, tous les astres heurteront les astres confondus, les corps ignés gagneront la mer, la terre ne voudra plus garder la ligne de ses rivages et chassera la mer, Phébé marchera en sens contraire de son frère et, indignée de conduire son char à deux chevaux sur la courbe oblique, réclamera le jour pour elle et toute la machine désunie bouleversera les lois du monde disloqué.

Le langage de Lucain à propos de la dissolution cosmique peut être associé directement à l'imagerie cosmique de Lucrèce et de Virgile<sup>35</sup>. D'un côté, on a souvent vu Lucain comme le poète qui décrit la destruction du monde romain, monde qui avait été construit dans l'*Énéide* à partir de la vision atomiste du *De rerum natura*. Mais, comme nous l'avons déjà vu, depuis quelques années les spécialistes de Virgile ont rattaché au moins quelques éléments de l'imagerie cosmique de l'*Énéide* à Empédocle, par l'intermédiaire d'un Lucrèce très empédocléen, principalement grâce aux travaux de David Sedley puis de Myrto Garani<sup>36</sup>. Peut-on soutenir que Lucain s'inspirerait à la fois de Virgile, de Lucrèce et d'Empédocle, par le biais de la technique de la « référence fenêtrée » (ou « allusion à deux niveaux »)? Si on admet cette hypothèse, les choses se

34 Je ne discuterai pas ici de la sincérité de l'éloge de Néron (*laudes Neronis*), à propos duquel on peut voir Damien Nelis, « Praising Nero (Lucan, *De Bello civili* 1,33-66) », dans Gianpaolo Urso (dir.), *Dicere Laudes, Elogio, comunicazione, creazione del consenso*, Pisa, Edizioni ETS, 2011, p. 253-264.

35 Sur les liens préexistants entre Lucrèce et Virgile, c'est-à-dire des liens dont Lucain aura été pleinement conscient, voir Philip Hardie, *Aeneid, Cosmos and Imperium, op. cit.*, chap. 5.

36 Voir David Sedley, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom, op. cit.*, et Myrto Garani, *Empedocles Redivivus: Poetry and Analogy in Lucretius*, London/New York, Routledge, 2007.

compliquent immédiatement. Il est évident que, en plus de ces sources ou modèles, Lucain s'inspire aussi, à l'ouverture de son épopée, pour le moins d'Ennius, de Lucrèce, des *Géorgiques* de Virgile, et des *Métamorphoses* d'Ovide<sup>37</sup>. De toute évidence, Virgile, dans l'*Énéide*, s'inscrit parfaitement dans ce réseau intertextuel comme imitateur d'Ennius, de Lucrèce et de ses propres *Géorgiques*, et comme modèle central pour Ovide. Mais avant de perdre de vue Lucain parmi tous ces niveaux de références, essayons d'isoler quelques allusions-clés, en revenant encore une fois au vers I, 62 du *Bellum ciuile*:

*ferrea belligeri conpescat limina Iani.*

Ce vers s'inscrit dans un schéma récurrent en poésie latine, dans lequel les portes de la guerre sont soit ouvertes soit fermées. Cette tradition commence avec Ennius (*Annales*, 225-226), chez qui les portes sont ouvertes<sup>38</sup>:

258

*postquam Discordia taetra*  
*Belli ferratos postes portasque refregit*

Après que la discorde affreuse eut brisé les portes et les montants de fer de la Guerre<sup>39</sup>.

Virgile reprend cette description de la Discorde, admise comme une image du *Neikos* empédocléen par beaucoup de chercheurs<sup>40</sup>, à deux reprises, la première fois en *Énéide* I, 293-294, où les portes de la guerre sont fermées:

*dirae ferro et compagibus artis*  
*claudentur Belli portae*

Les portes affreuses de la guerre, barrées de fer et d'étroites jointures, seront fermées<sup>41</sup>.

et la deuxième fois dans *Én.*, VII, 607-622, où elles sont ouvertes. À cette occasion, la Junon et l'Allecto de Virgile, qui orchestrent l'ouverture des portes, ont été perçues comme étant construites sur le modèle de la Discorde d'Ennius, et par conséquent, indirectement, sur le *Neikos* d'Empédocle<sup>42</sup>:

37 Pour des études récentes sur Lucain et la tradition de l'épopée romaine, voir les contributions de Joseph D. Reed, Sergio Casali et Alison Keith dans Paolo Asso (dir.), *Brill's Companion to Lucan*, Leiden, Brill, 2011.

38 *The "Annals" of Quintus Ennius*, éd. Otto Skutsch, Oxford/New York, Clarendon Press/Oxford University Press, 1985.

39 Je traduis.

40 On peut prendre en compte également un autre fragment d'Ennius, *Annales*, 220-221: *corpore tartarino prognata Paluda uirago / cui par imber et ignus, spiritus et grauis terra.*

41 Traduction de Jacques Perret, Virgile, *Énéide*, éd. cit., ainsi que les suivantes.

42 Voir Nicholas Horsfall, *Virgil, Aeneid 7: A Commentary*, Leiden, Brill, 2000, *ad loc.*

*sunt geminae Belli portae (sic nomine dicunt)  
religione sacrae et saevi formidine Martis;  
centum aerei claudunt uectes aeternaque ferri  
robora, nec custos absistit limine Ianus. (Én., VII, 607-610)*

Il est deux portes de la guerre, c'est ainsi qu'on les nomme, rendues sacrées par la religion et par l'effroi qu'inspire le terrible Mars, fermées par cent barreaux de bronze, par la force indestructible du fer, et Janus qui les garde n'en quitte jamais le seuil.

*tum regina deum caelo delapsa morantis  
impulit ipsa manu portas, et cardine uerso  
Belli ferratos rumpit Saturnia postis. (Én., VII, 620-622)*

Alors la reine des dieux, descendue du ciel, poussa elle-même de sa main les portes trop lentes et, les faisant pivoter, rompt, fille de Saturne, les battants ferrés de la guerre.

Quand Lucain reprend cette image, son langage, pour autant qu'on puisse le dire, s'inspire plus directement de Virgile que d'Ennius, particulièrement dans les similitudes entre les fins de vers *limina Iani* (*B. C.*, I, 62) et *limine Ianus* (*Én.*, VII, 610)<sup>43</sup>. Outre l'utilisation probable d'Empédocle, d'Ennius et de Virgile, l'ouverture du premier livre de Lucain est imprégnée de langage lucrétien<sup>44</sup>. Or il est remarquable que Lucrèce relie l'ouverture de son poème aux troubles de la Rome contemporaine, en faisant allusion à la guerre et au désir de paix aux vers 29-43. Cette référence contemporaine a été utilisée pour ramener l'achèvement du *De rerum natura* aux années 49-48 av. J.-C. et au contexte de la guerre civile<sup>45</sup>. Lucain pourrait-il avoir lu l'ouverture de Lucrèce comme une méditation sur le conflit entre César et Pompée ? Par ailleurs, Lucain était-il également en mesure de repérer la reprise d'Empédocle par Lucrèce ? En commençant son poème avec l'amour, la paix, la guerre et l'univers (*orbis*), en relation avec la guerre civile romaine, s'inspire-t-il des deux modèles en étant pleinement conscient du lien qui existe entre eux ? Si nous répondons à ces questions par l'affirmative, un élément supplémentaire est à prendre en considération. L'ouverture du

43 Voir P. Roche, *Lucan, De Bello civili, Book I*, éd. cit., ad loc.

44 Sur Lucain et Lucrèce voir, par exemple, Paolo Esposito, « Lucrezio come intertesto lucaneo », *Bollettino di Studi Latini*, n° 26, 1996, p. 517-544.

45 Gregory O. Hutchinson, « The Date of the *De Rerum Natura* », *Classical Quarterly*, n° 51, 2001, p. 150-162 ; contra voir Katharina Volk, « Lucretius' Prayer for Peace and the Date of *De rerum natura* », *Classical Quarterly*, n° 60, 2010, p. 127-131.

livre I de Lucrèce est engagée dans un dialogue intertextuel avec les *Annales* d'Ennius<sup>46</sup>. Même si l'ensemble des détails de cette relation nous échappe, il convient d'aborder la question des modèles de Lucrèce d'une façon globalement cohérente. L'hypothèse la plus économique est d'expliquer la présence à la fois d'Ennius et d'Empédocle comme sources du livre I du *De rerum natura* par le fait que pour Lucrèce ces deux modèles étaient inextricablement liés, dans un étroit dialogue intertextuel. C'est un modèle reposant sur l'appréciation de l'« allusion à niveaux multiples » qui nous permettra au mieux de comprendre les similitudes entre le *De rerum natura* de Lucrèce, les *Annales* d'Ennius, qui commencent bien sûr par une partie sur la cosmologie<sup>47</sup>, et le *De la nature* d'Empédocle.

260

L'un des intérêts de la démarche qui consiste à se concentrer sur l'allusion à niveaux multiples dans l'histoire littéraire est que, une fois posée l'existence d'une tradition poétique cohérente, on peut évaluer sa valeur interprétative en essayant d'insérer des niveaux d'allusion supplémentaires. Concernant notre sujet, on peut le faire en essayant d'inclure les *Géorgiques* de Virgile et les *Métamorphoses* d'Ovide, poèmes qui offrent des liens intertextuels avec Empédocle et Lucrèce, et dont l'un a eu une influence considérable sur la création de l'*Énéide*, tandis que l'autre a été considéré comme la première réécriture épique de cette épopée.

À la clôture du livre I des *Géorgiques*, dans un passage célèbre qui a eu une influence considérable sur Lucain, comme l'a démontré il y a bien des années Ettore Paratore, Virgile fait allusion à la guerre civile romaine et semble associer les références à la fois à Pharsale et à Philippes, fondant donc apparemment les guerres civiles des années 40 av. J.-C. en un seul événement<sup>48</sup>. Je voudrais suggérer que, étant donné le parallèle thématique existant entre Virgile et Lucain à propos de la guerre civile, la fin du vers I, 61 de Lucain, *pax missa per orbem*, constitue également une allusion – ainsi qu'une inversion évidente – aux vers I, 505, *tot bella per orbem* et I, 511, *saeuit toto Mars impius orbe* des *Géorgiques*. Dans les *Géorgiques*, épopée didactique dans laquelle Virgile est profondément influencé par Lucrèce et où il écrit sur la guerre, sur l'amour<sup>49</sup> et sur les éléments, Empédocle a toutes les chances d'avoir été un modèle important<sup>50</sup>. Il est par

46 Voir Stephen J. Harrison, « Ennius and the prologue to Lucretius D.R.N., I (1.1-148) », *Leeds International Classical Studies*, 1/4, 2002, p. 1-13, <http://lics.leeds.ac.uk/2002/200204.pdf>.

47 Otto Skutsch, *The "Annals" of Quintus Ennius*, éd. cit., fr. 4.

48 Voir Damien Nelis, « Praising Nero », art. cit., p. 259-262.

49 Voir *Géorgiques* III, 244 : *amor omnibus idem*, et bien sûr l'épyllion Aristée-Orphée en son entier.

50 Voir Damien Nelis, « Georgics 2.458-542 : Virgil, Aratus and Empedocles », *Dictynna*, n° 1, 2004, p. 1-21, <http://dictynna.revues.org/161> et Alex Hardie, « The Georgics, the Mysteries and the Muses at Rome », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, n° 48, 2002, p. 175-208 sur une influence empédocléenne possible sur la clôture du livre II et sur le proème

conséquent parfaitement naturel d'interpréter l'image prophétique de la paix répandue à travers le monde chez Lucain comme une allusion directe à la vision atroce du monde en guerre chez Virgile, surtout quand on sait que dans les deux cas il s'agit de conflits civils romains, à commencer par Pharsale. Quand on admet ensuite que la dernière partie du livre I des *Géorgiques* peut être comprise à la fois en termes empédocléens en tant que vision du cosmos dominé par la Discorde (*saevit toto Mars impius orbe*) et en termes lucrétiens en tant que méditation sur la possibilité d'une restauration et d'une libération du chaos, le fait de poser comme principe l'existence d'une connexion intertextuelle entre l'ouverture du poème de Lucain, la fin du livre I des *Géorgiques* et les modèles de Virgile dans ce texte, à savoir Lucrèce et Empédocle, apparaît comme une proposition séduisante.

Quant à Ovide, nous avons déjà vu comment Lucain règle explicitement l'ouverture de son épopée sur celle des *Métamorphoses*, à bien des égards, mais d'une manière exemplaire au moyen d'une allusion absolument évidente, dès la partie initiale de ce poème : au vers I, 67, lorsqu'il reprend son récit introductif après l'éloge de Néron, nous pouvons lire :

Fert animus causas tantarum expromere rerum

Je voudrais révéler les causes de si grands événements.

Il paraît assuré que de nombreux lecteurs romains ont pu repérer un écho à *Métamorphoses* I, 1 :

*In noua fert animus mutatas dicere formas  
corpora*

Je me propose de dire les métamorphoses des corps en corps nouveaux<sup>51</sup>

Tout comme Lucain, Ovide fait à maintes reprises allusion à l'*orbis* cosmique et insère également des références précises aux quatre éléments, à *concordia* et *discordia* (v. 9, 60, 25). Il y a, bien sûr, eu nombre de discussions sur les modèles d'Ovide dans sa cosmogonie, et beaucoup de chercheurs pensent qu'il est absolument impossible d'isoler des sources individuelles<sup>52</sup>. Mais d'autres ont relevé des éléments empédocléens, parmi lesquels Philip Hardie. En s'appuyant

du livre III, s'appuyant sur la lecture de Philip Hardie, *Aeneid, Cosmos and Imperium*, op. cit., p. 33-51 et, plus généralement, en s'appuyant sur David O. Ross, *Virgil's Elements: Physics and Poetry in the Georgics*, Princeton, Princeton University Press, 1987.

51 Traduction de Georges Lafaye, Ovide, *Les Métamorphoses*, t. I [1925], Paris, Les Belles Lettres, 2015.

52 Pour une discussion détaillée et perspicace, voir Ovidio, *Metamorfosi*, vol. 1 (*libri I-II*), éd. Alessandro Barchiesi, trad. Ludovica Koch, Roma, Mondadori, 2005, p. 133-58.

sur une allusion empédocléenne présente à la fois au livre I et au livre XV des *Métamorphoses*, il a préconisé une lecture ovidienne de la tradition épique romaine depuis Ennius jusqu'à Virgile, en tant qu'« épos empédocléen<sup>53</sup> ». Par ailleurs, dans un récent article, j'ai tenté de proposer une lecture empédocléenne du livre I des *Métamorphoses* dans son ensemble, ce livre allant de la cosmogonie à la dissolution cosmique, avant de raconter un nouveau processus de création, dans un passage qui semble s'inspirer de la zoogonie empédocléenne<sup>54</sup>. Il est communément admis qu'Ovide utilise également le chant apollonien d'Orphée dans le livre I des *Argonautica*, l'ouverture des *Annales* d'Ennius et l'*Églogue* VI de Virgile, et dans tous ces passages, les chercheurs suggèrent la présence d'une influence empédocléenne. Donc, une fois de plus, si l'on accepte que la technique de l'allusion à niveaux multiples puisse être à l'œuvre, Empédocle apparaît comme un modèle significatif pour les lecteurs de Lucain. Dans son *Bellum ciuile*, il entreprend en effet de décrire la dissolution du cosmos romain (tout en gardant à l'esprit que le jeu palindromique sur *Romalamor* est actif dès le début) dans le chaos des conflits civils. Ce faisant, il s'inscrit lui-même dans une tradition de poésie épique dans laquelle il voyait Empédocle comme une figure importante, comme un poète remarquablement influent qui traitait de cosmologie, d'histoire, de politique et de tous les aspects de la vie humaine, et qui était un imitateur d'Homère, d'Homère allégorisé et d'Hésiode, en même temps qu'un modèle pour Apollonios de Rhodes, Ennius, Lucrèce, Virgile et Ovide. Il est donc essentiel d'essayer d'inclure Empédocle chaque fois que l'on tente d'évaluer la place qu'un poète latin se fait au sein de la tradition épique<sup>55</sup>.

53 Philip Hardie, *Lucretian Receptions*, op. cit., chap. 4.

54 Voir Damien Nelis, « Ovid *Metamorphoses* 1.416-51 », art. cit., p. 248-267.

55 Une version plus courte de certains sujets présentés ici se trouve dans un article écrit en commun avec Joseph Farrell, dans le cadre d'un colloque sur la poésie d'Empédocle et de sa réception, organisé par Philip Hardie et Damien Nelis à la Fondation Hardt, à Genève, les 14 et 15 octobre 2011. Je voudrais remercier Valéry Berlincourt, Joseph Farrell et Philip Hardie pour leurs conseils et leurs encouragements de toutes sortes. Pour une relecture précieuse de mon texte, je suis particulièrement reconnaissant envers Lavinia Galli Milić, qui travaille actuellement sur Lucain et l'intertextualité dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Fond national suisse de la recherche scientifique (FNS).



## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. Les présocratiques et la littérature latine Carlos Lévy & Sylvie Franchet d'Espèrey .....	7
--	---

### PROLÉGOMÈNES

#### LE PROBLÈME PHILOLOGIQUE

#### DE L'EXPLOITATION DES FRAGMENTS LATINS

La doctrine de Démocrite sur la nature du poète à la lumière des fragments latins et de leur contexte Marcos Martinho .....	15
---	----

373

### PREMIÈRE PARTIE

#### CICÉRON

Démocrite chez Cicéron Pierre-Marie Morel .....	41
Cicéron et les atomistes Emmanuele Vimercati .....	57
Quelques estimations sur la présence de Pythagore dans les écrits de Cicéron : Les œuvres de 56-54 avant J.-C. Andrea Balbo .....	85
Quelques remarques sur La place des présocratiques dans les conceptions cicéroniennes de l'histoire de la philosophie Carlos Lévy .....	117
Héraclite, l'Académie et le platonisme : une confrontation entre Cicéron et Plutarque Mauro Bonazzi .....	129

### DEUXIÈME PARTIE

#### LUCRÈCE

L'allusion empédocléenne en Lucrèce, <i>De rerum natura</i> II, 1081-1083 David Sedley .....	145
Lucrèce et Épicure Sur la nature : Les livres XIV et XV du <i>Peri Phuseôs</i> Sont-ils la source de la « critique des présocratiques » dans le <i>Drn</i> I? Francesco Montarese .....	161

Lucrèce et les psychologies présocratiques	
Sabine Luciani.....	179
Lucrèce et les présocratiques : philosophie et rhétorique	
Thomas Baier.....	195

TROISIÈME PARTIE  
HORACE ET LE PYTHAGORISME

Horace et le pythagorisme	
Aldo Setaioli.....	211
Horace et Archytas ( <i>Odes</i> , I, 28)	
Paolo Fedeli.....	231

QUATRIÈME PARTIE  
L'« ÉPOS EMPÉDOCLÉEN » À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

374

Une certaine idée de la tradition épique, d'Empédocle à Lucain	
Damien Patrick Nelis.....	247
Horace et le sublime empédocléen	
Philip Hardie.....	263
Hercule, Cacus et Empédocle	
Jean-Christophe Jolivet.....	283
Enjeux moraux et idéologiques des usages d'Empédocle au Livre XV des <i>Métamorphoses</i> : une réponse d'Ovide à Virgile ( <i>Énéide</i> VI et VIII)	
Jacqueline Fabre-Serris.....	303

CINQUIÈME PARTIE  
OVIDE ET LA POÉTIQUE DES ÉLÉMENTS

Reconstruire une poétique des présocratiques :	
Le feu dans les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide	
Hélène Casanova-Robin.....	323
Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide, une cosmogonie originale	
Anne Videau.....	347
Index locorum.....	363
Liste des contributeurs.....	372
Table des matières.....	373